

---

## Jeannette la frivole.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00295

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Description** : Planche de 20 images (59 x 58) en couleurs avec légendes. Feuille ayant été pliée en quatre.

**Mesures** : hauteur : 403 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : la frivolité de Jeannette la conduit à perdre ses deux vaches, seule ressource de sa famille... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

JEANNETTE LA FRIVOLE

IMAGERIE D'EPINAL. N° 1198



Il était une fois un laboureur qui habitait avec sa famille une petite maison au milieu des champs.



Leur unique richesse était le travail et deux belles vaches qui donnaient de bon lait.



Avec leur lait on faisait du beurre et des fromages.



On allait au marché vendre le beurre et les fromages, ce qui procurait un peu d'argent.



La petite Jeannette, étant grande, son père lui dit un matin : Jeannette, sois les vaches de l'étable, mène les paître au bois, et surtout garde-les soigneusement.



Sois tranquille, mon père, répondit Jeannette ; et elle partit avec sa quenouille et son petit panier, conduisant les vaches devant elle. — L'horloge du village sonnait sept heures.



Dans le premier chemin Jeannette vit un petit oiseau qui avait la tête noir, le ventre blanc, les ailes grises et une grande queue.



Comment l'appelles-tu ? lui dit Jeannette en s'arrêtant. — Je m'appelle Bergeronnette répondit l'oiseau sans s'arrêter.



Gentille Bergeronnette, veux-tu jouer avec moi ? Neus répondit l'oiseau : ménage le temps et veille à ton ouvrage. — Et elle s'en alla dans un gros pommier.



Jeannette fit repartir ses vaches et s'en alla en réfléchissant au conseil de la Bergeronnette. — En ce moment l'horloge du village sonnait huit heures.



Jeannette qui s'était attardée fit lever les vaches pour rattraper le temps perdu, mais hélas ! le temps perdu ne se rattrape jamais.



Dans le deuxième chemin il y avait de petites fleurs, et sur ces fleurs un joli papillon voltigeait. — Jeannette courut çà et là après le papillon.



Un monsieur qui allait à la chasse avec son chien, étant venu à passer, les chiens du monsieur mangèrent le dîner de Jeannette.



Le papillon s'étant envolé survola par-dessus la haie. Jeannette s'en revint les mains vides. — A ce moment l'horloge sonnait neuf heures.



Et Jeannette ne tenta de s'être encore attardée, fit repartir ses vaches au grand galop.



Dans le troisième chemin elle rencontra un jeune garçon qui avait une vieille et un singe en costume d'arlequin.



Le singe savait danser, et Jeannette obéissait ses vaches se mit à danser avec le singe le plus gaillardement du monde. — Jamais elle n'avait tant ri.



Pendant qu'elle s'amusa si bien, un gros oiseau qui faisait son nid vint prendre la place de sa quenouille et s'envola bien loin.



Puis les vaches ennuyées d'attendre, étant enrouées, Jeannette cessa de rire et courut par tous les chemins pour retrouver ses vaches en pleurant à chaudes larmes ; mais ne les retrouva pas.



Jeannette ayant perdu sa quenouille, ses dîners et ses vaches, toute la famille fut dans la dévotion, ce qui ne serait point arrivé si la petite fille avait su (ménager son temps et veiller à son ouvrage).

